

**Au fil,
des jours
Broder Perec
Écrire le cliché**

**Double exposition présentée par
Corinne Dupuy-Magné, Élisabeth Girard-Léthier, Dominique de Liège-Hadjadj**

du samedi 28 au mardi 31 janvier 2006

Chro^m_nographies

Entre les Carrés des Brodeuses et les Carnets de Corinne Dupuy-Magné, il y eut d'abord un lieu, celui d'une « double exposition » au regard qui, peu à peu, fit lien, celui d'une très particulière attention portée aux lettres.

Par le jeu de leurs teintes choisies, les Brodeuses, point par point et lettre à lettre, offrent de chacun des textes de Georges Perec, retenus pour la disposition réglée de leurs lettres, une image-mosaïque, quelque chose comme un palimpseste polychrome, une manière de « chromographie » où, sous le chatoiement des couleurs, se donnent à voir les lignes de forces d'improbables architectures textuelles.

Dans la succession des clichés pris au jour le jour, modifiés et retravaillés, ce n'est pas la ressemblance, fût-elle fugace ou minuscule, qu'a recherchée Corinne Dupuy-Magné, mais un jeu formel de lignes, de couleurs, de matières ou de grains, propre à déclencher, au-delà de l'image et au fil du temps, l'invention verbale, l'entrelacs des lettres, pour y inscrire quelque « chronographie ».

Ici, un texte sous-jacent, dans sa disparition même, impose au canevas sa loi par le croisement de fils multicolores. Là, un texte, surgissant du cliché, propose la polyphonie de ses échos et reprises. Broderies à l'aiguille ou broderies au calame, ce sont toujours broderies à la lettre. Qui s'inscrivent du point à la ligne.

Bernard Magné

Écrire le cliché

Il fallait partir d'une certitude : je n'avais rien à dire. Pas très correct, je le sens bien. Pas d'élan, pas de passion, pas de vibration, pas d'exaltation, pas d'indignation, pas de colère, pas de révolte, pas de trouble, pas de fureur, pas de douleur, pas de souffrance, pas de latence, pas d'angoisse, pas de détresse, pas de stress, pas de spasme, pas de marasme. Que du blanc, comme qui dirait, un grand blanc, à perte de vue, opaque et mat. Qu'à cela ne tienne. Comme chacun sait, c'est pas parce qu'on n'a rien à dire... Alors je me suis mise à garder et, pour être plus sûre, à regarder tout ça, qui ne me disait rien. Pis tant qu'à faire, pas qu'un peu.

Tous les jours, pendant une année : garder des mots, tous les mots, ceux qui débarquaient sans crier, hagards ; ceux qui se cachaient, des busqués, des barbares ; ceux qui ne s'étaient jamais présentés, qui s'invitaient là, hilares. Enfin bref, le tout venant, fallait voir...

Et justement, tous les jours, pendant une année, jamais au même endroit : regarder des choses, des trucs, des machins, des binious, des bistoufs, des bicoins, et gribouiller par-dessus, leur refaire le portrait, pour en sortir d'autres choses, d'autres trucs, d'autres machins, d'autres binious, d'autres bistoufs, d'autres bicoins. Pas plus mal ; n'ont pas plus mal, non plus.

Alors voilà : des mots biscornus, des photos amochées ; des lignes éludées, des signes non signés. Face à face, dos à dos, pied à pied. Curieux tête à tête, qui s'entête et tient tête.

Parce que, c'est pas pour dire, mais finalement, ça tonitrué, ça vocifère, ça caracole, ça émotionne, ça commotionne, ça éclaironne, ça emberlife, ça tire à vue, ça vire aux larmes, ça énumère, ça remémore, ça mord aux dents, ça centrifuge, ça manifeste.

Parce que, c'est pas pour dire, mais quand même, c'est peut-être pour lire.

Corinne Dupuy-Magné

Hache

Gares et brouillard.

Qui en fera l'Histoire ?

*Paris. Gare du Nord.
7 janvier.*



Broder Perec

Pas de mouchoirs, pas de bavoires

En 1999, lassés des « ouvrages de dames », nous avons cherché à broder quelque chose qui « prenne la tête ».

Nous avons dans l'idée de broder un texte dont chaque lettre serait représentée par un carré de couleur, de fabriquer un tableau abstrait à la manière de Klee¹, de Taeuber-Arp², d'Aurélien Nemours.

Ce tableau abstrait aurait une forme géométrique, il serait fait de lignes, de couleurs, de mots cryptés par un code servant à sa fabrication.

De l'écriture, de la littérature

Nous avons cherché du côté de la poésie, mais quand, dans un poème, deux vers ont le même nombre de pieds, leur « longueur typographique » est rarement équivalente.

Quant à un texte en prose, il ne peut entrer dans une forme géométrique que par le plus improbable des hasards, à moins que...

Perec, bien sûr

...à moins d'un texte écrit précisément pour tenir dans une forme géométrique, un texte où chaque lettre compte. C'est en revoyant une émission de télévision sur Georges Perec³ que nous avons trouvé ce que nous cherchions. Au chapitre LI de *La Vie mode d'emploi*, le Compendium (ainsi nommé parce que chaque vers résume un épisode du roman) se présente formellement en trois strophes de 60 vers chacune ; chaque vers est composé de 60 signes-espaces, si bien que chaque strophe s'inscrit dans un carré. En outre, chaque strophe est traversée par une diagonale senestro-descendante figurée par une même lettre qui se déplace d'une case à chaque vers, occupant au vers 1 la 60^e place, au vers 2 la 59^e, et ainsi de suite jusqu'au vers 60 où elle se trouve en première position. Cette lettre-diagonale est un A dans la première strophe, un M dans la seconde et un E dans la troisième, soit le mot ÂME.

Recepta culinària⁴

Nous tenions notre texte.

Nous avons depuis le début l'idée de choisir pour les voyelles les couleurs que Rimbaud leur a attribuées dans son sonnet⁵.

Nous avons rédigé un cahier des charges pour définir la couleur des consonnes, la grosseur des points, la taille des carrés⁶.

Une addiction

Le Compendium terminé, nous nous sommes trouvées comme « en manque ».

C'est alors que nous avons décidé de broder *Alphabets*, avec le même code couleur, mais en changeant la taille des carrés (4 points sur 4 points) et en élargissant le cercle des brodeurs (une quinzaine, des deux sexes et de tous les âges), puis, toujours dans le même format, *Ulcérations*.

Comme ça nous plaisait de plus en plus, nous avons rebrodé le Compendium dans le nouveau format, puis *La Clôture*, ainsi que les poèmes isolés qui correspondaient à nos critères⁷. *Métaux* est en préparation. Pour assouvir notre vice, nous sommes allées chercher les traductions. Celles qui respectent la double contrainte des 60 signes et des diagonales sont rares. Nous avons brodé la version anglaise⁸, et commencé la version catalane⁹. Nous avons un projet avec des brodeuses brésiliennes, malheureusement, les traductions lusophones ne respectent pas les contraintes formelles ; nous avons sollicité l'aide de Maria Keating¹⁰ pour les mettre aux normes. Nous avons aussi pris contact avec Annick Allaigre¹¹ pour un travail similaire sur la version espagnole ; à suivre...

De fil en aiguille

Parallèlement à ces travaux d'aiguille, nous avons tissé quelques liens. Marcel Bénabou nous a proposé de venir présenter notre travail au séminaire Perec, ce que nous avons fait le 17 mai 2003.

À la suite de cette intervention, Paulette Perec nous a mises en relation avec Sabine Coron, conservateur en chef à la Bibliothèque de l'Arsenal et co-commissaire, en 1995-96, de l'exposition *Livres en broderies. Reliures française du Moyen-âge à nos jours*¹². Cette exposition présentait des reliures anciennes ou modernes brodées ainsi que des broderies « littéraires » comme ce poème de René Char brodé par Fanny Viollet. La Bibliothèque de l'Arsenal abritant également le fonds Georges Perec et l'Association Georges Perec, elle serait le lieu idéal pour exposer « Broder Perec », à l'occasion par exemple d'une manifestation sur Perec, l'Oulipo, ou la broderie littéraire.

Et puis, nous avons aussi rencontré Bernard et Corinne Magné.

Et voilà pourquoi

Dès le début de notre travail, nous avons été confrontées à des problèmes que seul un spécialiste pouvait nous aider à résoudre. C'est pourquoi, sur le conseil de Marcel Bénabou, nous avons fait appel à Bernard Magné. Il s'en est suivi des échanges de courrier, des appels au secours par téléphone ou par mails, auxquels Bernard répondait généralement par retour, avec toute sa compétence et une grande gentillesse¹³. Puis nous avons fait la connaissance de Corinne qui a déplié pour nous ses « carnets », et tous ces échanges ont donné lieu à un projet : celui de cette double exposition.

Élisabeth Girard-Léthier

Dominique de Liège-Hadjadj

1. En exergue à *La Vie mode d'emploi*, Perec cite Paul Klee : « L'homme suit les chemins qui lui ont été ménagés dans l'œuvre », se référant d'emblée à un artiste qui donne à voir, comme nous nous proposons de donner à voir le Compendium.
2. Certaines des compositions de Sophie Taeuber-Arp sont brodées. Sa *Composition verticale-horizontale* (1916) est visible dans l'exposition Dada qui se tient actuellement à Beaubourg (ou p. 928 du catalogue).
3. Sur ARTE, le Thema du 16 mars 1999 dans lequel Eugen Imlé et David Bellos parlent de « Lire et traduire Georges Perec ».
4. Ce sous-titre est un clin d'œil aux traducteurs catalans Annie Bats et Ramon Llado, et à Éric Beaumatin. Pour en savoir plus, voir l'histoire du vers 104 dans l'album.
5. « Voyelles », reproduit sur ce panneau.
6. Notre premier cahier des charges est reproduit sur ce panneau.
7. Voir la liste complète des œuvres brodées sur la notice « Sens de la visite ».
8. *Life A User's Manual*, traduction anglaise de *La Vie mode d'emploi* par David Bellos, Collins Harvill, London, 1987.
9. *La Vida manuel d'ús*, traduction catalane de *La Vie mode d'emploi* par Annie Bats et Ramon Llado, Proa, Barcelona, 1998.
10. Maria Keating est portugaise ; elle a écrit la première thèse en français sur Georges Perec.
11. Annick Allaigre est professeur d'espagnol à l'Université de Pau et a écrit des poèmes à contraintes.
12. Voir en consultation le catalogue de cette exposition.
13. Voir ci-contre un échantillon de cette correspondance.

Extrait du nuancier DMC, avec la colonne 15



Cahier des charges du Compendium

Objectif : broder le texte du *Compendium* en attribuant une couleur de coton à chaque lettre.

Choix du support: toile Aïda, 5,5 points au cm² ■ DMC, 100 % coton ■ Couleur : lin ■ Format 45x40

Choix du coton: mouliné spécial 25 - DMC.

Choix des couleurs

Voyelles : les couleurs sont déterminées par le sonnet d'Arthur Rimbaud.

M : jaune, seule couleur fondamentale non utilisée par Rimbaud ; seule consonne déclinée en diagonale par Perec.

Autres consonnes : choix, au hasard, dans le nuancier DMC, de la colonne n° 15 qui - comme les autres - comporte 18 couleurs. À chaque consonne, maintenue dans son ordre alphabétique, est attribuée la référence du coton correspondant à l'ordre d'affichage dans le nuancier. Le nombre de consonnes étant de 20, il manque 2 tons. Choix de prendre, dans la colonne suivante, la n° 16, les deux coloris du milieu : 3032 et 3031.

Ponctuations et chiffres : choix de prendre, dans la colonne précédente la n° 14, les deux coloris du milieu : 830 pour la ponctuation, 829 pour les chiffres.

Choix typographiques

Guillemets (vers 22, 30 et 173) : ils n'entrent pas dans le décompte des 60 signes mais, puisqu'ils existent dès la première édition, ils figurent ainsi :

- la moitié gauche de l'espace blanc avant le mot reste non brodée, la moitié droite est brodée de la couleur « ponctuation »,
- la moitié gauche de l'espace blanc après le mot est brodée de la couleur « ponctuation », la moitié droite reste non brodée.

& :

- la moitié gauche de la couleur du « e »,
- la moitié droite de la couleur du « t ».

Choix du point

Point de croix brodé à deux fils.

Mise en « page »

Chaque voyelle, consonne, chiffre ou ponctuation est composé d'un carré de 2 points sur 2. Les mots sont brodés de telle façon que tous les carrés de points se touchent. Les espaces entre chaque mot sont composés d'un carré de 2 sur 2 laissé non brodé. Il n'y aura pas d'espace entre les lignes.

Achat du matériel

Toile : 4,90 € ■ 28 cotons à 1,20 € : 33,60 € ■ Soit : 34,80 €/ strophe.

De : dominique <dome.deliege@wanadoo.fr>

À : Elisabeth Girard <girardelisa@wanadoo.fr>

Date : mardi 24 juin 2003 8:48

Objet : ce cher magné !

Chère Elisabeth,

Je te colle la réponse de Magné à mes questions suite à notre réunion (rapidité !). Bien sûr, il soulève d'autres lièvres dont deux me semblent être dans les poèmes de Judith : à voir ! Faut que je signale les autres à chacun. Faut aussi qu'on note vraiment nos découvertes d'irrégularités... Mais c'est bien ! à bientôt.

baisers à tous

Dom

> Mes pauvres brodeuses,

> Vous allez en trouver d'autres, de ces "erreurs". Difficile de donner une règle générale. Il faut y aller au cas par cas. D'abord je suppose que le patron de vos broderies, ce sont les carres typographiques. Donc lorsqu'il y a un écart entre le carre et le poème, gardez le carre (exemple du 12 ; d'ailleurs pour ce poème la table des incipit indique bien "train bleu").

> Pour le 90, il y a une coquille dans le carre et c'est le poème qui est correct : Kasiler n'existe pas, Kastler oui ; le typo a confondu un L et un I. Il faut donc corriger le carre et broder Kastler.

> Mais d'autres fois, c'est plus coton, si j'ose dire ! Je vous indique les erreurs que j'ai trouvées :

> 26 : vers 5 : 2 L et pas de S ; difficile de corriger en gardant du sens et en remplaçant un des L par un S !

> 27 : le carre est correct, mais le poème rajoute un "le" à la fin de l'avant dernier vers ; il faut respecter le carre et corriger le poème ;

> 69 : vers 10 : 2 N et pas de L ; mais il faut remplacer le second N par un L : junien n'existe pas, julien oui, et fait sens : l'an julien = l'année julienne, attestée dans le Robert

> 73 : vers 8 : 2 E et pas de L ; je ne vois pas ce qu'on peut faire qui fasse sens.

> 88 : vers 6 : 2 O et pas de U ; même commentaire que le précédent.

> 124 : vers 2 : 2 O et pas de A ; on peut à la rigueur remplacer le second O par un A, ce qui dans le poème donnerait "laï" au lieu de "loi" ; pas terrible...

> 160 : vers 11 : 2 N et pas de S ; on pourrait remplacer le premier N par un S, ce qui donnerait dans le poème "l'os nazi" au lieu de "l'onzain". Mais lorsque l'onzain camoufle un os nazi chez Perec, il vaut mieux ne pas trop y toucher...

>

> C'est tout ce que j'ai trouvé : il y en a peut-être d'autres ; si vous en découvrez, prévenez-moi.

>

> Bon courage.

>

> Bernard Magn(e accent aigu)

> 234, rue du Fbg St Martin

> 75010 Paris

> tel. 01 42 05 26 97

> fax. 01 42 09 01 40

> magneb@club-internet.fr

Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,

Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

Arthur Rimbaud

Sens de la visite

**1. Sur les fenêtres et les murs, de gauche à droite, tout autour de la pièce :
*Écrire le cliché***

365 binômes quotidiens texte-photo, sur 24 carnets de 15 jours chacun.

2. Suspendu au plafond : *Alphabets*

176 onzains hétérogrammatiques brodés sur 16 banderolles de 11 poèmes (voir en consultation, ainsi que l'album d'annexes).

3. Posé en miroir sur l'aquarium : le Compendium (chapitre II de *La Vie mode d'emploi*)

3 strophes de 60 vers (- 1) brodées dans 3 cadres (voir en consultation photocopie du texte et grilles dans l'album d'annexes).

4. Accroché à la cimaise, au-dessus de l'aquarium : le Compendium (chapitre II de *La Vie mode d'emploi*)

3 strophes de 60 vers (- 1) brodées sur 3 coupons flottants.

5. À gauche du poêle : le Compendium, traduction anglaise (chapitre II de *Life A User's Manual*)

3 strophes de 60 vers (- 1) brodées sur 3 coupons tendus sur baguette (voir en consultation photocopie du texte et grilles).

6. À droite du poêle : *La Clôture*

17 poèmes hétérogrammatiques brodés dans 17 sous-verres + 1 sous-verre vide (voir en consultation dans l'album d'annexes le livre et les grilles).

7. Sur le mur de droite : *Ulcérations*

Poème de 400 vers de 11 lettres chacun brodés sur 10 banderolles (voir en consultation photocopie du texte et grilles).

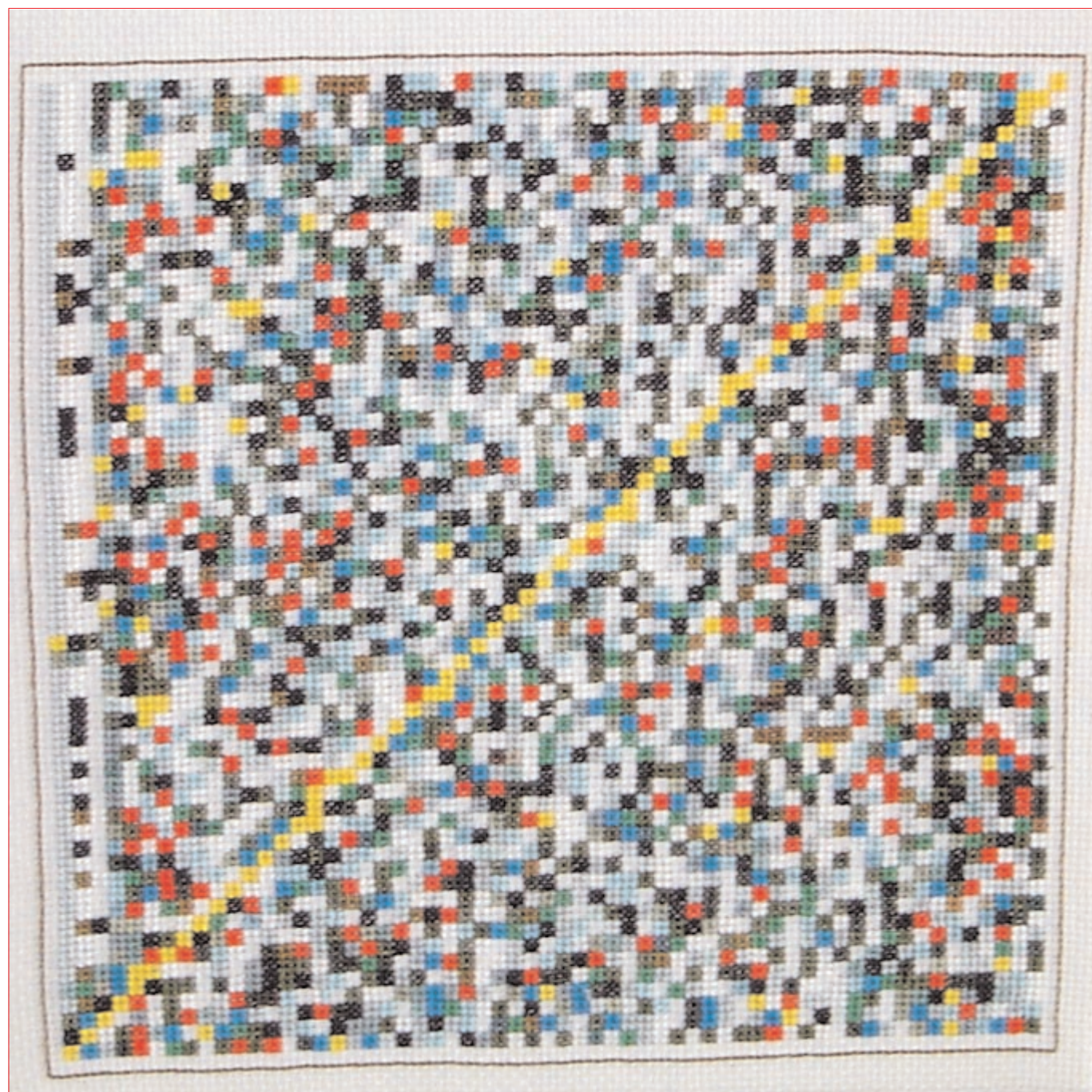
8. Sur le mur en décroché : petites œuvres éparses

(voir en consultation photocopie des textes et grilles)

– *O mon fjord ; J'ai cru voir*, 2 boules de neige.

– *Poème à Hans Dalem*, poème de 13 x 13 lettres.

– *À la grave saison*, triangle rectangle isocèle à l'hypoténuse noire.



Ont brodé

Rachel Boustta ■ Laurent Cornaz ■ Marion Cuny ■ Monique Bernot-Desdouets ■ Dominique de Liège ■ Francine Desgrandchamps-Cuny ■ Élisabeth Girard-Léthier ■ Marie-Paule Girard-Petschen ■ Joëlle Girod ■ Marianne Hoarau ■ Dominique Le Strat ■ Judith Léthier ■ Brigitte Lozerec'h ■ Chantal Meunier ■ Gisèle Michaleje ■ Anthonie Petit ■ Bernadette Petit ■ Anne Ramette ■ Céline Roland ■ Christine Ruel ■ Catherine Stubler ■

Merci à

Éric Beaumatin ■ David Bellos ■ Marcel Bénabou ■ Sabine Coron ■ Philippine Ganem ■ Jean-François Germe ■ Marie-Paule Girard-Petschen ■ Monica Lawisnak ■ Sarah Le Strat ■ Bernard Magné ■ Marie-Anne Nahori ■ Paulette Perek ■ Antoine Ruel ■